

Sagesse et connaissance⁽¹⁾

par Henri BLOCHER

Pourquoi une faculté de théologie, sinon pour qu'ensemble étudiants et professeurs grandissent en sagesse, et croissent dans la connaissance ? L'Esprit qui qualifie pour le ministère chrétien n'est-il pas « Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel » (Es 11.2) ?

Nul, sans doute, n'en disconvient. Mais, demandera quelqu'un, qu'entendons-nous par sagesse ? Comment la sagesse se distingue-t-elle de la connaissance, ou science, que les textes bibliques mentionnent si souvent en sa compagnie ? En guise de réponse, nous nous contentons trop souvent d'un sentiment, juste peut-être, mais vague et confus. Or, il vaut mieux, pour bien viser, discerner précisément les contours de la cible... Les quelques notes qui suivent voudraient préparer l'étude de ce sujet, en évoquant l'usage de ces termes par Paul, surtout, dans la Première épître aux Corinthiens. Dans cette lettre, l'apôtre s'intéresse fort à la sagesse (*sophia*), comme à la connaissance (*gnosis*) – il devait combattre à la fois, semble-t-il, l'attrait que gardaient pour les Grecs le beau langage et la dialectique, et la

fascination des « spirituels » pour une forme primitive et judaïsante de la Gnôse.

Entre sagesse et connaissance, Paul met une nuance. Employés ensemble, les termes tendent, certes, à déteindre l'un sur l'autre ; il ne faudrait pas imaginer Paul confectionnant pour leur correspondre deux compartiments séparés ; mais si « **à l'un** est donnée une parole de sagesse, et **à l'autre** une parole de connaissance » (12.8), une différence doit subsister, les notions ne se confondent pas. Quand Paul déclare : « La connaissance enfle, mais l'amour édifie » (8.1) on imagine difficilement qu'il puisse dire la même chose de la sagesse (il lui faudrait préciser au moins « sagesse de ce monde, selon la chair »). Les deux termes n'ont pas tout à fait la même portée.

Quelle est la différence ? (En la cernant, nous situerons du même coup la sagesse). Bien malin qui peut répondre à coup sûr ; la diversité des interprétations, chez les commentateurs les plus solides, le prouve. On se rappelle la différence que faisait Saint Augustin : la science concernait pour lui les réalités terrestres, temporelles ; et la sagesse, les réalités célestes, éternelles. Les modernes disent autrement, mais ne s'accordent guère. Parfois, comme Héring (qui hésite), on fait de la sagesse l'ensei-

⁽¹⁾ C'est avec plaisir que nous avons découvert ce texte, paru il y a une trentaine d'années dans un journal fait par les étudiants de la faculté.

gnement moral, contrasté au savoir théorique (*gnosis*) ; au contraire, le grand piétiste Bengel, pionnier de l'exégèse moderne, rattachait la *sophia* à l'effort spéculatif, et la *gnosis* à la conduite pratique. Pour certains, la sagesse est connaissance **supérieure**, pour les chrétiens mûris ; pour d'autres, inversement, elle n'est qu'un stage élémentaire, qu'on dépasse dans la *gnosis*. Pour le Père Allo, l'élaboration rationnelle des vérités est œuvre de *gnosis*, mais pour d'autres, le mot désigne une intuition mystique, et c'est la *sophia* qui s'organise en système de doctrine. De quoi déboussoler le pauvre lecteur.

En conjuguant audace et prudence, tentons de dégager quelques points de repère. Les terminaisons de *sophia* et *gnosis*, remarque Godet, suggèrent en grec des nuances différentes : « *ia* », la possession calme ; « *sis* », la recherche en cours, qui se poursuit. Voilà un premier indice. La connaissance, d'autre part, a généralement un **objet** : elle est connaissance de quelque chose ou de quelqu'un ; or, on dit simplement « la sagesse ». Lorsque Paul parle de la connaissance des « mystères », c'est-à-dire des secrets du plan historique de Dieu (13.2), il semble rattacher la « connaissance » à des points précis et particuliers.

Dans l'Ancien Testament – cela compte pour Paul – la sagesse se distingue mal de la science (ce terme a d'ailleurs moins de relief) : elle vise davantage la totalité (1 Rois 4.12ss. emploie le mot pour le savoir encyclopédique de Salomon) ; comme c'est dans son gouvernement

(création et providence) que Dieu exerce sa sagesse, elle est pour l'homme à la fois l'intelligence timidement spéculative des principes de son œuvre et la qualité dont le roi doit donner l'exemple ; du même coup, elle s'exprime comme prudence pratique, indissolublement liée à l'éthique, et enracinée dans la crainte religieuse de l'Éternel.

Chez les Grecs, enfin, le sage, c'est, avant tout, *l'habile*, l'homme de l'art : le penseur ou l'artisan qui possède son métier, qui en maîtrise la technique, qui en a parfaitement assimilé les connaissances fondamentales ; Paul parle dans ce sens du « sage » architecte (3.10). La sagesse est savoir-faire plus encore que savoir. Œuvre de raison, elle ne se sépare pas non plus de l'éthique (le philosophe cherche le Bien, qui fera le bonheur de l'homme).

Lorsqu'on tient compte de ces indications diverses, et qu'on relit les textes, on peut hasarder l'interprétation suivante des termes chez Paul. Entre la connaissance et la sagesse, il n'y a pas de différence fondamentale de domaine ou même de niveau, mais d'aspect et d'ampleur. La connaissance est rapport direct avec l'objet connu : elle le touche, le voit, l'entend, le goûte (sur un mode aussi bien expérimental, qu'intellectuel, ou mystique). La sagesse, elle, intègre et totalise la connaissance de Dieu et de son œuvre, envisagée dans son ensemble (1 Co 2.6ss. ; cf. Ep 3.1-12) ; elle s'assimile, la « digère » de telle sorte que le sage en a les principes comme vivant en lui-même (« Nous avons la pensée de Christ » 2.16) ; ils lui servent alors de guide dans le gouvernement de sa vie.

Comment s'acquiert cette sagesse, qui vaut, comme le savait Salomon déjà, qu'on lui sacrifie tous ses biens ? Dans la même épître, Paul l'explique clairement : en Jésus-Christ, le secret de Dieu manifesté en chair, la sagesse nous est donnée ; l'Esprit de Dieu, Esprit de Christ, opère la communication.

Au terme de ce bref article, nous ne pouvons que renvoyer au grand passage de

Paul sur la révélation de la sagesse : 2.6-16, en soulignant deux points : la sagesse est pour ceux qui aiment Dieu (9b) ; l'Esprit, dans son inspiration des apôtres, en garantit jusqu'à la forme, jusqu'à l'expression (13a). C'est le cœur qui fait le théologien disait le vieil adage – et la soumission à l'Écriture. ■

H.B.